

Bilan du projet “ lodocat ” (Chrétientés lotharingiennes-Dorsale catholique, IXe - XVIIIe siècle)

Christine Barralis, Frédéric Meyer

► **To cite this version:**

Christine Barralis, Frédéric Meyer. Bilan du projet “ lodocat ” (Chrétientés lotharingiennes-Dorsale catholique, IXe - XVIIIe siècle). *Revue Mabillon, revue internationale d’histoire et de littérature religieuses*, Abbaye Saint-Martin; A. Picard et fils; Brepols, 2019, 30, pp.225-228. 10.1484/J.RM.5.120423 . hal-03137519

HAL Id: hal-03137519

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03137519>

Submitted on 18 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version acceptée pour publication de l'article « Bilan du projet LODOCAT (Chrétientés lotharingiennes-Dorsale catholique IX^e-XVIII^e siècle) », *Revue Mabillon*, n. s. 30, t. 91 (2019), p. 225-228.

Le projet LODOCAT (*Chrétientés lotharingiennes-Dorsale catholique IX^e-XVIII^e siècle*¹), financé par l'ANR de 2015 à 2019, concernait l'histoire de zones « frontières » ou « de marge » dans un espace couvrant d'abord l'ancien royaume de Lothaire II (depuis la Frise jusqu'au Dauphiné actuel), qui fut qualifié de « pays d'entre-deux » à la fin du Moyen Âge et que les ducs de Bourgogne tentèrent au XV^e siècle de réunir sous leur autorité. Prolongées par la Savoie et le Milanais, ces régions ont constitué au temps des réformes religieuses des XVI^e-XVII^e siècles la « Dorsale catholique », principal front de catholicité entre christianismes catholique et protestants.

Le postulat était que cette position séculaire de frontière religieuse et politique avait fait de cette zone un incubateur de formes originales de spiritualités, de pensées et d'organisations religieuses. La spécificité de la Lotharingie médiévale est mise en valeur depuis trois décennies par les « Journées lotharingiennes » et les espaces de la « Dorsale catholique » (expression de R. Taveneaux) sont le cadre de nombreux travaux². Cependant, l'absence de cartographie précise témoignait, avant le lancement de cette ANR, de l'absence de vision globale. Le questionnement porta donc sur la définition de l'originalité des christianismes dans cet espace, de ses origines, de ses limites, de ses modes de diffusion à l'intérieur de la zone considérée. Trois axes thématiques furent privilégiés : l'engagement des femmes dans le monde régulier (l'implantation géographique de plusieurs réseaux d'ordres féminins dessinait à l'évidence la zone concernée) ; les modèles pastoraux, questionnant l'organisation ecclésiale et la place des élites cléricales en zone de frontière, entre Empire et France, entre modèles gallicans, impériaux, romains et milanais et, à l'époque moderne, en frontière de catholicité ; les rapports entre dévotions et politique, mettant en jeu le développement de formes de dévotion particulières liées à la défense ou à la promotion d'un catholicisme de combat. La démarche fut comparatiste, faisant appel notamment aux méthodes de l'anthropologie historique, des *gender studies* et de la prosopographie, avec l'objectif d'arriver à une cartographie des spécificités liées à ces espaces, et de leurs limites³. Celle-ci sera rassemblée dans un livre-atlas (à paraître aux PUR) fédérant l'ensemble des recherches des trois axes, dont chacun a été dirigé selon une coordination médiéviste-moderniste pour favoriser la réflexion diachronique.

Le pari initial de démontrer qu'il existait bien une zone géographique cohérente, repérable et nourrissant une certaine identité religieuse des Pays-Bas à l'Italie du nord, a été inégalement gagné. Certains phénomènes dessinent incontestablement cet espace, depuis l'intériorisation de la piété par la *devotio moderna*, née et diffusée prioritairement le long de cet axe au tournant des XIV^e-XV^e siècles (avant de se répandre dans tout l'Occident), jusqu'aux communautés de dévots et de dévotes de l'époque moderne. Certains groupes féminins marquèrent particulièrement la Lotharingie-Dorsale. L'histoire des Annonciades célestes a ainsi servi de fil conducteur pour une étude des contemplatives nouvellement implantées sur la Dorsale au XVII^e siècle. L'espace frontalier et l'expérience au quotidien de la guerre ont fait de ces femmes des « amazones » exprimant leur engagement en termes de

¹ *Lodocat* unissait huit équipes européennes de recherche : Transitions (Liège) ; CRHES (Arras) ; Institut d'Histoire (Luxembourg) ; CRULH (Nancy-Metz) ; Centre Lucien Febvre (Besançon) ; LARHRA (Lyon) ; LLSETI (Chambéry) ; Dipartimento di Studi Storici (Milan), avec une quarantaine de chercheurs. Il fut coordonné par Frédéric Meyer de 2014 à 2015, puis par Christine Barralis de 2015 à 2019.

² Synthèses dans H. Pettiau et M. Margue (dir.), *La Lotharingie en question : identités, oppositions, intégration, 14^e Journées Lotharingiennes*, Luxembourg, 2018, et G. Deregnaucourt, Y. Krumenacker, P. Martin, F. Meyer (dir.), *Dorsale catholique, jansénisme, dévotions : XVI^e-XVIII^e siècles. Mythe, réalité, actualité historiographique*, Paris, 2014.

³ Un colloque-bilan sur chacune des thématiques a été organisé en 2017 : *Être femme dans une Église d'hommes entre Italie du Nord et Pays-Bas méridionaux* (Liège) ; *L'évêque face à son métier ; Administrer le diocèse en Lotharingie-Dorsale catholique* (Metz) ; *Une piété lotharingienne : foi publique, foi intériorisée* (Lyon). Actes à paraître chez Garnier.

combat spirituel et érigeant leurs établissements comme autant de bastions face à « l'hérésie » même si, par ailleurs, l'expérience de l'autre (le protestant) se déclina aussi sur des modes moins agressifs (la solidarité entre exilés). Malgré les injonctions du Concile de Trente, les femmes revendiquent la légitimité d'une coexistence de projets religieux variés dans leurs finalités, exigences de vie et spiritualités, qui fut propre à la Dorsale. Les chapitres de chanoinesses nobles, particulièrement présents sur la Dorsale, illustrent bien cette difficulté : de création médiévale, ils sont peu compatibles avec la conception tridentine de la vie régulière et doivent alors à la fois défendre leur histoire et accepter une forme de modélisation commune qui ne correspondait pas à leur identité propre. Cette diversité d'identités n'empêcha pas ces femmes d'établir entre elles des relations très efficaces, révélées par la circulation des personnes, des textes (dont plusieurs éditions sont en cours), des modèles de vie, des dévotions. Car, alors que, dans tous les pays de catholicité, la tendance est aux XVII^e-XVIII^e siècles à l'enfermement des femmes engagées en religion, et qu'en ces régions certaines font de la clôture l'un de leurs signes identitaires, d'autres y revendiquent fermement le droit d'aller et venir selon leurs besoins.

Du côté des évêques, la chronologie du déploiement ou non de larges mobilités dans les carrières n'est pas linéaire. Les raisons en sont multiples : difficultés à s'enraciner dans un diocèse pour un évêque forain ; différences linguistiques ; volonté des élites locales de se réserver les bénéfices ecclésiastiques. Le début de la période (X^e-XII^e siècles) est marqué par un recrutement géographiquement très restreint de la plupart des sièges, logique dans un contexte général de fragmentation territoriale. Le XIII^e siècle voit croître légèrement les mobilités et s'élargir les zones de recrutement, sous l'effet de l'essor des interventions pontificales, mais cela reste un phénomène minoritaire et à mettre en lien avec les politiques des princes laïques construisant leur domination territoriale. Dès le XIV^e siècle au moins, les frontières politiques encadrent assez fortement la spatialisation des carrières épiscopales. Le constat global pour l'ensemble de la période étudiée (X^e-XVIII^e siècles) est que le cadre diocésain semble souvent déterminant pour les recrutements des évêques « moyens », tandis que celui des États princiers ne s'impose que pour les grandes carrières ecclésiastiques. Celles-ci se déroulent majoritairement dans les États de la zone étudiée, se déploient rarement dans des espaces étendus au sein de cette zone, dont elles ne contribuent pas à former l'unité. Les circulations du personnel épiscopal d'un espace princier à l'autre se font surtout entre territoires immédiatement voisins, particulièrement lorsqu'il s'agit de petits États, comme dans le nord de la zone. Plus qu'un grand espace « dorsalo-lotharingien », les recrutements épiscopaux marquent l'existence de plusieurs espaces conjoints avec de mêmes spécificités : recrutements fortement endogènes, poids des princes sur des carrières pensées dans des espaces limités. La tentative d'unification de la moitié nord de l'espace par les ducs bourguignons au XV^e siècle n'a dilaté que temporairement ces recrutements endogènes vers une plus large Lotharingie, et son échec provoque le retour à des zones de recrutement plus restreintes. Avant que l'extension des grands États voisins (France, Habsbourg) n'ouvre, mais seulement pour quelques sièges, des circuits de mobilité centrés sur d'autres espaces, dont nos diocèses ne sont qu'à la marge.

Force est de constater que, dans l'effort de reconquête catholique soutenu par Rome à partir du XVI^e siècle, la convergence passe davantage par les idées, les normes et doctrines, les lectures et les images, que par la mobilité des cadres ecclésiastiques d'un bout à l'autre de l'espace : sur ce dernier point, l'unité catholique ne réussit guère à transcender les divisions politiques alors que, côté protestant, la convergence des pratiques et des croyances fut au contraire soutenue par une mobilité organisée des hommes, de la Suisse aux Pays Bas. Il existe ainsi des réseaux protestants spécifiques, construits autour de points de fixation : un majeur à Sedan à l'ouest de la Dorsale et, à l'est, à Bâle avec, dans une moindre mesure, Genève. Du côté des prédicateurs catholiques ou des compositeurs de musique liturgique, les circulations sont beaucoup plus fluides et mouvantes que celles des évêques, et démentent largement le postulat initial d'unité de la Dorsale catholique : les « vedettes de la chaire » de la Reconquête catholique ou celles des maîtrises ne s'arrêtent pas aux limites de la zone, ni à celles des territoires politiques qui la composent. Ces circulations révèlent parfois d'autres frontières, effacées dans d'autres aspects de la vie religieuse. Ainsi, alors qu'au XVI^e siècle Savoie et

Piémont relèvent de la même domination politique, et que l'on y observe des similarités dans les pratiques religieuses, les prédicateurs circulent peu d'un côté à l'autre des Alpes. Les Annonciades de Gênes ne viendront jamais former leurs sœurs « de par-delà ». Les montagnes ne sont que partiellement des obstacles à la circulation des phénomènes religieux au sein de la Dorsale : le modèle d'évêque borroméen est largement exporté au-delà des Alpes, tout comme celui de la moniale tridentine, mais paradoxalement les prescriptions de Charles Borromée concernant la configuration spatiale des couvents féminins n'ont guère trouvé d'écho hors d'Italie.

On peut avancer qu'il exista pour l'époque moderne une Dorsale catholique « duelle », unie par son caractère de territoire de reconquête religieuse, mais partagée en deux espaces avec des cohérences internes fortes et distinctes (dans la circulation des hommes et des femmes, des pratiques et des cultes, des rapports à Rome) : au nord, une Église de frontière, et au sud, une Église tridentine, version borroméenne. Cette unité dans les objectifs mais cette dualité dans les expériences vécues se traduit parfois par des positionnements très divergents entre prélats du sud et du nord de la Dorsale, où se manifestent davantage de résistances aux projets d'uniformisation ou de réforme voulus par le Saint-Siège. On remarque également une diffusion différenciée de certains cultes et pratiques. De la Savoie à la mer du Nord court une série de phénomènes, comme la dévotion aux anges, diffusée prioritairement (mais pas exclusivement) dans la Dorsale catholique moderne par les Jésuites pour faire barrage au protestantisme. On peut mentionner aussi la diffusion des jésuaux à compter du XIV^e siècle, dont la très grande majorité a été utilisée dans ce même espace, ou encore la forte production locale d'objets religieux, à une échelle presque inconnue ailleurs, dès le XVI^e siècle et largement exportée vers le reste de l'Europe. Des phénomènes illustrés par l'exposition du musée de la Cour d'Or de Metz, qui présenta 102 objets pieux issus de la zone étudiée⁴.

Nos travaux ont donc conduit à relativiser la notion de « Lotharingie-Dorsale » sur le plan religieux, en mettant en valeur non pas un axe homogène, mais plutôt une « succession de perles » (P. Martin), de zones qui présentaient des convergences et des similitudes sans qu'il y ait toujours continuité géographique. Il en fut ainsi de toute une série de cultes, tel celui de saint Hubert, pour lequel la papauté finit par définir deux zones de quêtes du fait de l'existence de deux traditions bien distinctes. Les réseaux féminins et leur encadrement masculin révèlent la triple logique géographique à l'œuvre, qui témoigne de l'intérêt d'une approche variant les échelles : pour l'ensemble de la Lotharingie-Dorsale, un va-et-vient nord-sud est repérable de Bruxelles à Gênes ou Rome (le chemin dit « des Espagnols »), via les déplacements des hommes et les échanges de correspondance. Des échanges à longue distance qui ne doivent pas masquer, à une échelle plus réduite, l'existence de connexions permanentes entre deux ou trois régions voisines au sein de la Dorsale (Lorraine/Franche-Comté ; Pays-Bas/Principauté de Liège/Lorraine ; Pays-Bas/Franche-Comté ; Franche-Comté/Savoie). Sans négliger le fait que se dessine également, à une échelle intermédiaire, une distinction entre les régions méridionales (plus proches de Rome) et celles du nord. *Lodocat* a, enfin, mis en évidence l'illusion du caractère « lotharingien » de certains cultes ou objets perçus aujourd'hui comme identitaires, comme les chaires à prêcher des Pays-Bas du sud, ou l'image de saint Nicolas « patron des Lorrains », qui est en fait bien tardive, sans compter que le culte de ce saint fut largement répandu en Europe.

Les objectifs initiaux – déterminer la réalité des spécificités religieuses de la Lotharingie-Dorsale et en préciser les contours – ont été ainsi globalement remplis, même si le tableau qui en résulte est très nuancé. Il a permis de mettre en lumière l'existence, entre les zones d'influence du roi de France ou des empereurs, de multiples espaces « intermédiaires », aux frontières mouvantes, disséminés tout le long de la Lotharingie-Dorsale, dont l'unité religieuse se construisait via la circulation d'hommes et de femmes, d'écrits ou de cultes, avec le soutien déterminé des princes locaux qui s'appuyaient sur l'Église

⁴ A. Adrian, C. Guyon et F. Tixier (dir.), *Splendeurs du christianisme. Art et dévotions de Liège à Turin, X^e-XVIII^e siècles* (3 octobre 2018-27 janvier 2019), Paris, 2018. Exposition labellisée « d'intérêt national » par le ministère de la Culture et réalisée grâce au soutien de Philippe Brunella, directeur du musée de la Cour d'Or.

pour construire la spécificité et l'unité de leurs territoires. Finalement, c'est peut-être à certains moments clés de l'histoire européenne que sont apparues des convergences fortes : réforme grégorienne ; Réforme au XVI^e siècle ; Guerre de Trente ans et « route espagnole ». Ont pu exister alors *des* Lotharingie-Dorsale catholiques, avec un cadre géographique fluctuant selon les moments. Péninsule italienne et vallée du Rhin (aux XIV^e et XV^e siècles), Suisse catholique, Alpes et « pays de la Généralité » dans les Provinces Unies calvinistes (aux XVI^e et XVII^e siècles) peuvent avoir ainsi intégré cet espace à certains moments de leur histoire.

Christine Barralis et Frédéric Meyer